

devant eux, vert tendre au printemps, vert sombre à l'été, l'or des moissons, le mauve des frondaisons d'automne, jusqu'à l'éclatante blancheur de nos plaines d'hiver, image de la pureté céleste? Pourquoi se taisent-ils? Pourquoi, les avarés, gardent-ils pour eux-mêmes ces chefs-d'œuvre? Leurs impressions se succèdent peut-être trop rapidement dans leur esprit pour que la parole puisse les suivre? Peut-être plutôt — avouons-le — sommes-nous blasés par une trop longue habitude de tant de beautés. A force de nous gaver de vues à vol d'oiseau, la nature nous aura gâtés. Nous avons perdu nos yeux de vingt ans, et nous préférons laisser aux frais déballés le charme de la nouveauté, le soin de se pâmer devant des spectacles qui pour nous sont de l'ordinaire de tous les jours, comme le pain et la soupe.

Welcome, stranger! Venez nous découvrir à nous-mêmes, nous apprendre comment exprimer ce que vous autres, poètes, appelez l'âme des choses. C'est ainsi que Louis Hémon, l'auteur de *Maria Chapdelaine*, est parti de France pour venir nous révéler l'âpre mélancolie de la forêt canadienne, la mystérieuse fascination qu'elle exerce sur le bûcheron comme la mer sur le matelot, l'étrange ambition du pauvre squatter: "faire de la terre"... pour les autres, son éternelle complainte de *misère*—mot familier qui sur ses lèvres s'écrit avec un fort accent aigu lorsqu'il le renote tristement tous les soirs, en dodelinant la tête, au coin du feu, et dont tout de même il chérit l'image au fond de son cœur.

Pas plus tard que l'autre jour, Tom Sheyhill, un brave soldat d'Australie retour de la grande guerre, poète en son pays, déclarait à un reporter, après quelques heures passées en cette ville, n'avoir nulle part encore rien vu de comparable à la beauté scénique de Québec. Il avait aperçu en passant le Cap Diamant piqué de ses myriades de feux électriques, sentinelle vigilante et muette aux bords du grand fleuve, et cette vision nocturne laissait dans son imagination une impression de féerie entrevue en rêve.

Le *Daily Telegraph*, qui rapporte cet incident, a lui-même parmi ses rédacteurs une de ces victimes de nos enchantements. Les lecteurs de ce journal ont souvent remarqué dans sa colonne éditoriale, entre deux articles politiques, de petits croquis à la plume tout à fait artistiques, évidemment dûs à une plume esthétique, fortement éprise de belle nature. Le dernier en date de ces écrits porte pour titre deux monosyllabes dont l'allitération fait tout de suite image. *Slow snow*: voilà qui peint bien, dans son laconisme anglais, l'une de ces chutes de neige épaisse et molle assez fréquentes à cette époque de l'année. Ce spectacle peut nous laisser froids (sans calembour), nous autres du terroir; il n'est pas ainsi de notre confrère du *Telegraph*. Une poésie douce et fascinatrice se dégage pour lui de ces myriades de flocons blancs "plus légers sous la brise que le plus moelleux duvet d'un jeune oiseau." Notons ici en passant que, pour

être la langue des affaires, l'anglais se prête beaucoup plus à la poésie qu'un vain peuple ne pense. Si vous êtes d'opinion contraire, lisez Taine; vous reviendrez vite de votre erreur. Précisément par l'imprécision de son vocabulaire, la littérature anglaise lance souvent la pensée dans le vague, produit ces effets de quadruple entente et de rêve perdu qui sont du domaine de la poésie. Quel monde d'énigmes dans le fameux *To be or not to be* de Hamlet!... Mais revenons à nos neiges. Voici, traduites de mon mieux, quelques-unes des jolies choses qu'elles ont dites à l'oreille de notre jeune ami du *Telegraph*:

"Il y a comme une caresse dans cette neige qui tombe, une folle gaieté dans ces flocons qui tourbillonnent, quelque chose de reposant dans ce ruissellement monotone et silencieux, de quoi en un mot réveiller le petit lutin romantique qui sommeille en tout homme, de même qu'un coup d'œil à travers les pages de Jules Verne suffit pour enflammer l'imagination des jeunes. Alors s'estompent les lignes et les reliefs du paysage ambiant; ils se fondent dans l'exquise imprécision du fusain sous les doigts exercés de l'artiste. Jamais le vieux Québec n'a mieux porté son nom de cité de Champlain, de Frontenac et de Montcalm que lorsque ses minarets et ses dômes, ses monuments et ses bastions s'irréalisent dans la grisaille d'un brouillard d'hiver, et que de la voûte immense des mains invisibles les saupoudrent de blanc, comme jadis on faisait pleuvoir des pétales de roses sur les tables de festin des empereurs de Rome; ce sont bien, en effet, des fleurs de neige qu'une poétesse canadienne chante ainsi dans ses vers:

So soft and so tender,
Rose-round and leaf-slender.

"Vantez vos ciels d'azur du Midi, vos mers couleur d'ambre, vos îles verdoyantes, vos forêts tropicales: tout cela est bien pâle et sans vie devant le spectacle qu'offre le vieux Québec quand la neige tombe doucement."

ULRIC BARTHE

23 février 1919.

PENSÉES

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents, causent l'inconstance.

PASCAL.

Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverté, comme les saints et Dieu.

PASCAL.